où brillent de grosses slammes de gaz, pour avertir qu'il y a des encombres ou des dangers par suite de restaurations qui se sont le long de la rue, une soule de gens en haillons entourent ce seu, les uns endormis, les autres la pipe à la bouche. Puis, quand revient la lumière du jour, les pauvres apparaissent dans leur crasse, plusienrs portant de grosses besaces sur les épaules, et se répandent ça et là pour souiller chaque monceau de poussière et gagner de quoi vivre en cherchant des os jetés sur la rue, ou des haillons, ou des morceaux de vieux fer.

des misérables, à Pay Gouse-Yard, et nous y touverons une grande foule de pauvres sans abri, réunis autour de l'asile, à la tombée de la nuit, en attendant qu'on ouvre les portes. Quand nous visitâmes ce refuge—dit M. H. Mayhew,—il y avait là plus de 400 créatures reduites à l'extrême misère, qui se pressaient à la porte: des mères avec leurs petits au sein, des pères avec leurs enfants aux côtés, des gens sans amis, sans argent, sans chemises, sans chaussures, sans pain, sans abri, en un mot, les plus pauvres habitants de la plus riche ville du monde... Si nous nous glorifions de nos prodigieuses richesses, nous devons aussi nous humilier de notre prodigieuse pauvreté.

Le témoignage de M. Eugène Rendu ne sera pas suspect après les déclarations explicites des Anglais eux-mêmes:

"Au milieu de l'une des ruelles nauséabondes, je suis descendu, par huit ou dix marches, dans des retraites souterraines, où j'ai, de mes yeux, constaté ce qui suit: 30 à 40 créatures, honmes, femmes, enfants, jeunes gens, jeunes filles, couchent pèle-mèle, dans des taudis d'â peu près dix pieds carrés; les haillons qui les couvrent le jour sont jetés la nuit sur des cordes au-dessus de la litière de copeaux et de paille qui sert de couche à ce troupeau..... Tout au plus, au milieu de cet entassement qui permet â peine de poser le pied sur le sol, croit-on distinguer des groupes indiquant l'existence de famil les.

